

PUY DU FOU®

Puy du Fou. Laurent Albert, l'autodidacte devenu directeur



Photo: GUILLAUME SALIGOT, OUEST-FRANCE

Rencontre. Laurent Albert a gravi les échelons avant d'être promu il y a vingt ans. Retour sur un parcours hors norme. En **dernière page**

Ouest France – Vendredi 3 juin 2022

35 ANS
ensemble
EN ELITE



Nos bonnes étoiles,
c'est vous!
#CBFAMILY



L'autodidacte devenu directeur du Puy du Fou

Laurent Albert a gravi tous les échelons avant d'être promu, il y a vingt ans. Alors qu'il s'apprête à quitter ses fonctions, il revient sur un parcours hors norme, dans un parc qu'il a façonné.



« Le seul diplôme qui me sert tous les jours, c'est mon permis de conduire. »



Laurent Albert, directeur général du Grand Parc, au milieu du stadium gallo-romain de 7 000 places, réplique du Colisée de Rome.

PHOTO : GUILLAUME SALIGOT, OUEST-FRANCE

« Il manque une voile sur la galère, on va encore devoir faire quelques ajustements. » Dans un stadium gallo-romain plein comme un œuf, Laurent Albert, directeur général du Puy du Fou, ne rate rien de son dernier spectacle, *Le Signe du Triomphe*. Il faut dire que de nombreux spectacles sont le fruit de son imagination, aux côtés de Philippe De Villiers, le fondateur, et son fils Nicolas, l'actuel président.

Cet homme discret, père de trois filles, a longtemps été l'homme à tout faire, avant de devenir le directeur du deuxième parc de loisirs de France – derrière Disney mais devant le Parc Astérix – avec 2,3 millions de visiteurs en 2019. « En saison, il y a jusqu'à 25 000 personnes par jour, c'est une véritable ville ! »

Pour ce passionné de théâtre et de cinéma, originaire de Pouzauges (Vendée), l'histoire avec le Puy du Fou commence un soir de décembre 1977. Il a 17 ans. « J'ai vu une annonce dans le journal. Je me suis dit : tiens, il y a un fou (un certain Philippe de Villiers, étudiant à l'Ena) qui veut faire un son et lumière aux Epesses. »

Le lieu-dit, situé dans cette petite

commune proche des Herbiers, se nomme le *Puy du Fou*, un endroit oublié où le temps s'est arrêté, avec son château en ruine. « Il faisait très froid, le temps était gelé. Nous étions entre 200 et 300 personnes. Tout le monde a eu le coup de foudre, moi y compris. »

Les mois qui suivent, le jeune Laurent, étudiant en électronique, prête main-forte en régie pour *La Cinéscénie*. « C'était abominable, on répétait dans la boue. Mais, c'était tellement passionnant. On avait monté une installation technique comme dans un théâtre, sauf qu'on était en plein air, avec une scène de 12 hectares ! La régie était en tôle, on se prenait du jus. »

Rapidement, Laurent Albert est repéré par Philippe de Villiers, pour ses talents de bricoleur. « Mes notes étaient inversement proportionnelles au succès du Puy du Fou. Alors j'ai arrêté mes études. »

Au fil des années, il s'impose comme l'homme à tout faire, et devient le premier salarié de l'aventure du Puy du Fou, en 1981. Le parc en compte près de 300 aujourd'hui et 2 100 saisonniers.

Pour voir de plus près et compren-

dre l'essor des parcs d'attractions, il se rend aux États-Unis avec Philippe de Villiers, fin 1985. « Nous sommes allés au Walt Disney World d'Orlando, en Floride. C'était une autre culture, on a vu ce qu'était un parc, avec des spectacles fabuleux. »

C'est le délice et ils lancent l'idée de créer un grand parc, car le spectacle nocturne de *La Cinéscénie* s'essouffie. « Les gens n'allaient pas venir de Marseille et de Lille pour 1 h 45 de spectacle. Il fallait augmenter la durée de visite et créer une mini-destination. »

« On a eu quelques coups de chance »

En 1989, le grand parc ouvre ses portes. « On s'est énormément endetté, mais on a eu quelques coups de chance. » Laurent Albert a alors une idée : réaliser un spectacle de voltige avec des chevaux. « C'était fait de bric et de broc. Pour éviter les files d'attente, on le proposait plusieurs fois par jour. Au fur et à mesure de la saison, c'est ce spectacle

qui avait le plus d'audience. » La course de lévriers, elle, a moins de succès. L'année suivante, un spectacle de rapaces voit le jour.

Pour Laurent Albert, dans le domaine du spectacle vivant, rien ne semble impossible. Un drakkar qui sort de l'eau ? C'est son idée.

Tel un Mac Gyver, il a également conçu la première projection d'images sur jets d'eau au monde, à l'aide d'une plaque métallique et d'un fourgon à incendie des pompiers des Herbiers. Las Vegas s'en est inspiré.

En 2000, c'est le tournant. « On a la folie de dire banco pour la création du stadium gallo-romain, avec des fauves, des gladiateurs et des courses de chars. » Avec ses 7 000 places, c'est une reproduction du Colisée de Rome. « Là, on a changé de braquet. On a gagné 100 000 visiteurs. »

Le Puy du Fou s'agrandit et pour satisfaire les visiteurs, des hôtels fleurissent. Là encore, Laurent Albert contrôle tout et est promu directeur en 2002.

« Je ne suis pas un énarque, je ne sors pas d'HEC et je n'ai pas le bac. Le seul diplôme qui me sert tous les jours, c'est mon permis de

conduire. »

Le Puy du Fou a été son école buissonnière. « J'apprends énormément des visiteurs et c'est pour ça que je suis sur le terrain tout l'été, au lieu de faire des réunions. Quand j'ai le blues, je me promène dans les allées du parc, ça me redonne le sourire avec les retours positifs du public. »

En 2012, l'autodidacte du bocage est récompensé à Los Angeles avec son équipe : le Puy du Fou est le meilleur parc de loisir du monde. Aujourd'hui, le Puy du Fou se déploie dans le monde entier : Chine, Espagne et États-Unis.

À 62 ans, alors que débute, samedi, la 45^e saison de *La Cinéscénie*, l'heure est au passage de flambeau pour Laurent Albert.

Il se met en retrait, mais ne lui parlez pas de retraite. Il restera au Puy du Fou, qu'il a tant façonné, pour partager son expérience. « Je suis un homme du bocage, je n'aime pas le plat, il me faut de la pente. Ma vie a toujours été comme ça. Il me faut des projets. »

Texte : Guillaume ROBELET.
Photo : Guillaume SALIGOT.

Repères

Jean-Pierre Pernaut



Philippe Candeloro, Gérard Depardieu, Jean-Pierre Foucault, en passant par le Prince Albert de Monaco et même Emmanuel Macron... Laurent Albert ne compte plus les personnalités rencontrées. L'une d'elles l'a marqué : Jean-Pierre Pernaut, l'ancien journaliste, décédé le 2 mars. « Il est venu trois fois, le problème est qu'il pleuvait des trombes d'eau. Entre deux spectacles, je lui ai trouvé des activités avec ses deux enfants et son épouse, pour s'occuper, en couilles. Il a appris à faire cabrer les chevaux, après une formation de deux heures. C'était fabuleux. On a expérimenté ça avec lui et on le propose à nos visiteurs aujourd'hui. »

Bénévolat

Le Puy du Fou est composé de deux structures distinctes : la *Cinéscénie* et le Grand Parc. Pour le spectacle nocturne, tous les participants sont bénévoles et sont appelés les « Puyfouais ». Ils sont 4 200 et chaque spectacle est joué devant 14 000 personnes. Le Grand Parc, lui, ne compte que des salariés et des saisonniers.



PHOTO : GUILLAUME SALIGOT, OUEST-FRANCE

Cherokee

Le Puy du Fou a accélééré son développement à l'étranger, ces dernières années. Après Tolède en Espagne, Shanghai en Chine, le parc à thème vendéen arrive aux États-Unis, avec un spectacle immersif. Dévoilé en mai, il s'agit d'un grand spectacle dans le Tennessee, inspiré de l'histoire du peuple Cherokee. Le Puy du Fou entend « mettre son savoir-faire au service cet héritage historique et culturel ». L'ouverture au public est prévue pour 2024.

Ouest France – Vendredi 3 juin 2022